



**HAL**  
open science

**Compte-rendu de: Le Travail de la littérature. Usages du littéraire en philosophie, (coll. “ Æsthetica ”) by Daniele Lorenzini and Ariane Revel, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger, T. 204, No. 1, ESPACE ET ESPRIT: AUTOUR DE NEWTON (JANVIER-MARS 2014), pp. 121-122**

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de: Le Travail de la littérature. Usages du littéraire en philosophie, (coll. “ Æsthetica ”) by Daniele Lorenzini and Ariane Revel, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger, T. 204, No. 1, ESPACE ET ESPRIT: AUTOUR DE NEWTON (JANVIER-MARS 2014), pp. 121-122. Revue philosophique de la France et de l’étranger, 2014. hal-03348704

**HAL Id: hal-03348704**

**<https://hal-u-picardie.archives-ouvertes.fr/hal-03348704>**

Submitted on 25 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Daniele Lorenzini et Ariane Revel (dir.), *Le travail de la littérature. Usages du littéraire en philosophie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, collection « *Æsthetica* », 2012, 256 p.

Cette publication, qui rassemble une quinzaine de contributions, fait suite au colloque international qui a été organisé le 19 et 20 mai 2011 par l'équipe d'accueil « Lettres, idées, savoirs » de l'université Paris-Est Créteil et par le Centre international d'étude de la philosophie contemporaine (CIEPFC) de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Il faut saluer d'emblée le travail des deux directrices de ce volume qui non seulement ont mené à son terme un projet ambitieux mais qui, en outre, résument brillamment, dans une introduction riche et limpide, les enjeux d'une confrontation à nouveaux frais entre philosophie et littérature qui, en bien des points, et à suivre pas à pas Daniele Lorenzini et Ariane Revel, nous paraît largement justifiée (cf. pp. 9-25).

Certes, on pourra toujours entrevoir quelque chose de toujours trop formel dans ce type de démarche, puisque les écrivains, qui, à juste titre, se moquent des écrivains, ne se soucient jamais des philosophes dont la seule et pauvre philosophie consisterait dans le commentaire opportuniste de leurs œuvres. Et à l'inverse, les philosophes de profession, même s'ils ne manquent jamais de lire les grands maîtres de la littérature, n'en font toutefois jamais le cœur même de leur propre dialectique. La preuve en est que les universitaires souvent bien connus qui ont collaboré à ce travail (par exemple Pierre Macherey, Frédéric Worms ou Sandra Laugier pour ne nommer qu'eux) ou qui sont cités (par exemple, André Stanguennec) n'ont pas fait d'une confrontation entre philosophie et littérature le thème inaugural de leurs recherches. On pourra donc toujours soupçonner ici, en un temps où la transdisciplinarité et la pluridisciplinarité apparaissent comme des valeurs sûres, voire des gages d'ouverture d'esprit, quelque stratégie circonstancielle visant à faire explicitement communiquer aujourd'hui ce qui, après tout, communique depuis toujours sans qu'il soit besoin pour autant de le crier sur tous les toits. Le paradoxe serait d'ailleurs, comme le suggère malicieusement Vincent Delecroix à la fin de son texte (cf. p. 138), que d'un mariage forcé entre ces deux sœurs ennemies que sont la philosophie et la littérature ne naissent que de la mauvaise philosophie et de mauvais romans.

Quoi qu'il en soit, gageons que le lecteur vraiment attentif à la teneur intellectuelle des diverses contributions n'aura aucune de ces mauvaises pensées. Reste néanmoins un autre paradoxe : ce qui est absolument convaincant dans ce livre, ce n'est jamais ce qui est dit des rapports qu'entretiennent en général la littérature et la philosophie mais plutôt ce que chaque auteur nous apprend de son propre rapport, toujours singulier, à ces deux pratiques. Tout se passe donc comme si le projet originel d'une quête de convergences ou de connexions théoriques entre l'élément proprement philosophique et l'élément proprement littéraire ne s'actualisait ou ne s'accomplissait qu'au prix d'un éclatement du sens ou d'un émiettement des visions du monde. Ce qui, dans ce cas précis, où tantôt les mots tiennent lieu de choses, au point que parfois les mots deviennent la vie elle-même, est le signe d'une conceptualisation ratée, et donc d'une visée pleinement réussie, de l'*eidōs* philosophico-littéraire.

Alain PANERO